

INSTRUIRE ET PROSPECTER

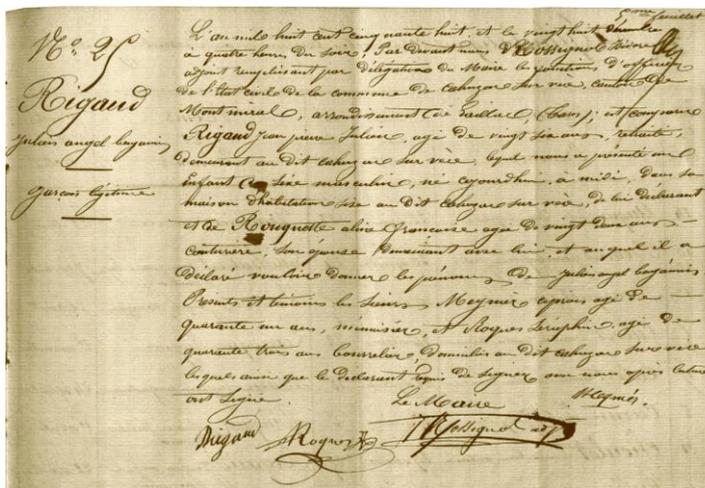
Julien Rigaud, instituteur et archéologue

Même lorsqu'on est un « hussard noir de la République » qui s'acquitte parfaitement de sa mission, que l'on a donc un emploi du temps bien garni, que l'on est chargé de famille, il est néanmoins possible de s'adonner à quelque passion. Et aussi de tenter de la faire partager...

Une carrière exemplaire

Julien Angel Benjamin Rigaud est un instituteur comme les autres. Né le 28 décembre 1858 à Cahuzac-sur-Vère d'un père, Jean Pierre Julien qui, en dépit de ses 26 ans, est alors dit retraité (il est militaire en retraite) ; sa mère, Aline Françoise Rouquette, 22 ans, est couturière.

Acte de naissance de
Julien Rigaud (AD81, 4 E 51/7)

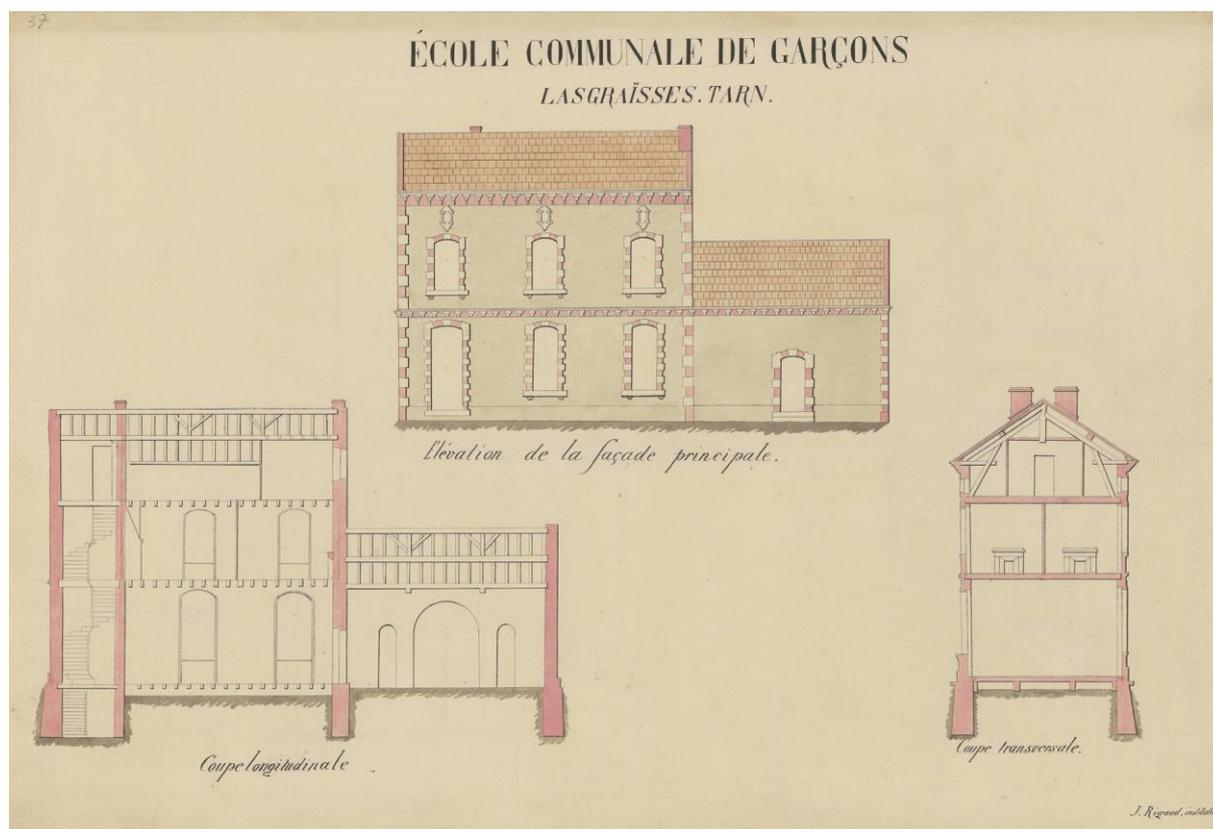


Il intègre l'école normale d'Albi en 1876, et en sort avec son brevet élémentaire le 26 juillet 1879 (voué à l'enseignement, il est dispensé du service militaire ; il sera entièrement dégagé de ses obligations militaires au terme d'un engagement décennal).

Pour son premier poste, il est placé en tant qu'adjoint à Cordes ; mais son traitement de 700 F est insuffisant pour lui permettre de vivre, et il est obligé d'avoir recours à ses parents. Est-ce pour le soulager financièrement qu'il est muté dans une école de campagne (toujours comme adjoint), à Larroque, pour la rentrée suivante en 1880 ?

Là encore, il ne reste qu'une année, et est titulaire à Lasgraisses en 1881. Entre-temps, il fait la connaissance d'une institutrice fraîchement diplômée, Louise Célestine Loubressanes, née à Montans. Elle a dû refuser le poste où elle était affectée car la maison d'école était isolée et ne convenait pas – au point de vue de la sécurité, et peut-être aussi de la bienséance – à une jeune fille seule. Lorsqu'ils se marient, le 18 septembre 1882 à Montans, elle est âgée de 20 ans, et ils espèrent pouvoir bénéficier d'un poste double à la rentrée prochaine.

Elle n'obtient cependant un poste à Lasgraïsses que pour l'année scolaire 1883-1884, où le couple reste jusqu'en 1891. Ils profitent de la construction d'une nouvelle école, débutée en 1884, et dont Julien Rigaud dessine les plans pour l'enquête nationale. Ils ont une fille, Aurore Adolphine Juliette, qui naît le 11 novembre 1889 à Montans (sa mère s'était probablement retirée dans sa famille).



Plans de l'école de garçons de Lasgraïsses (AD81, 1T2/49), signés « J. Rigaud, instituteur »

Notre couple d'enseignants est muté à Lisle d'Albigeois (auj. Lisle-sur-Tarn), mais l'instituteur tombe malade (un problème cardiaque) et doit être remplacé pendant un mois. Cela ne l'empêche pas d'être récompensé d'une mention honorable en juillet 1893, puis d'une médaille de bronze en juillet 1900.

Une nouvelle mutation intervient en 1903, pour Cadalen cette fois. Là enfin, peut-on trouver quelques rapports d'inspection de l'école de garçons dans le dossier de Julien Rigaud. En 1908, il y apparaît sérieux, dévoué et très compétent, sa classe est bien tenue, ses élèves sont dociles, appliqués, et ils réussissent ; il s'occupe en outre de cours d'adultes et de conférences. Bref, il mérite toute confiance, et reçoit les félicitations de l'inspecteur d'académie. Une nouvelle inspection, deux ans plus tard, confirme les louanges, mais elle révèle aussi un léger problème, qui lui a été reproché dans une plainte de parents d'élèves : « M. Rigaud est dur d'oreille, c'est vrai, mais il entend parfaitement bien les réponses de ses élèves qui, le sachant, s'expriment distinctement sans crier ». Cela n'empêche en rien la note habituelle, « Bien », d'être maintenue.

Ayant échappé à la guerre grâce à son âge et sa profession, il est toujours à Cadalen pour une nouvelle inspection en mai 1918. La note, devenue chiffrée, est de 17 ; le zèle, le dévouement, et aussi les compliments, sont confirmés. L'inspecteur primaire souligne que M. Rigaud, dans sa soixantième année, exerce également les fonctions de secrétaire de mairie, de président de la commission des

allocations pour le canton de Cadalen, assure des cours d'adultes, fait des conférences avec notamment des projections sur la guerre, et dirige chaque dimanche des exercices de tir.

Son épouse, inspectée en 1917 et 1920, n'a rien à lui envier. Louise Rigaud est récompensée d'un diplôme d'honneur au titre des cours d'adultes en juillet 1904, et reçoit une médaille de bronze en juillet 1909 ; mais elle n'est gratifiée que d'un 14 en 1920. Le couple prend sa retraite à la fin de cette année scolaire. Julien Rigaud décède à Albi le 12 février 1933, en son domicile boulevard Valmy.

La passion de l'instituteur

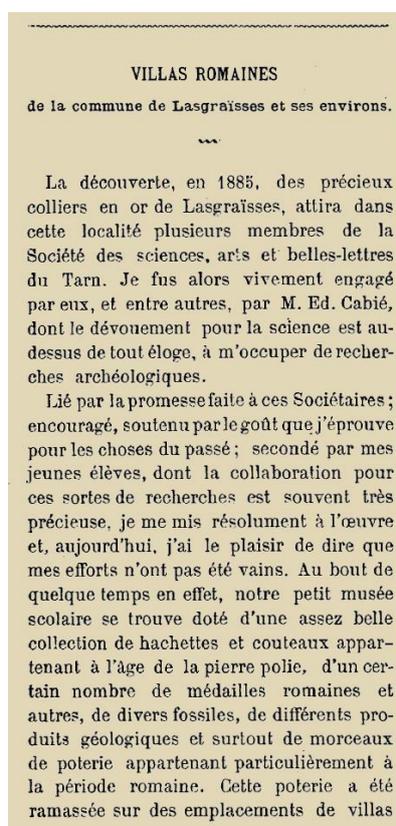
C'est en 1886 que l'intérêt de Julien Rigaud pour l'archéologie se fait connaître dans les milieux intellectuels. Alors en poste à Lasgraïsses, il envoie à la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn un mémoire sur les découvertes qui venaient d'y être réalisées. Dans sa séance du 19 novembre 1886, Émile Jolibois fait lecture « *au nom de M. Rigaud, instituteur à Lasgraïsses, d'un mémoire sur les emplacements de villas romaines découverts à Lasgraïsses. Ce mémoire a vivement intéressé la Société, qui a nommé M. Rigaud membre correspondant.* »

Ce mémoire, « *Villas romaines de la commune de Lasgraïsses et ses environs* » est publié avec ce compte-rendu dans la *Revue du Tarn* de 1887. Dans son introduction, Julien Rigaud explique lui-même la genèse de ce travail :

« La découverte, en 1885, des colliers en or de Lasgraïsses, attira dans cette localité plusieurs membres de la SSABLT. Je fus alors vivement engagé par eux, et entre autres, par M. Edmond Cabié, à m'occuper de recherches archéologiques.

Lié par la promesse faite à ces Sociétaires ; encouragé, soutenu par le goût que j'éprouve pour les choses du passé ; secondé par mes jeunes élèves, dont la collaboration pour ces sortes de recherches est souvent très précieuse, je me mis résolument à l'œuvre et, aujourd'hui, j'ai le plaisir de dire que mes efforts n'ont pas été vains. Au bout de quelque temps en effet, notre petit musée scolaire se trouve doté d'une assez belle collection de hachettes et couteaux appartenant à l'âge de la pierre polie, d'un certain nombre de médailles romaines et autres, de divers fossiles, de différents produits géologiques, et surtout de morceaux de poterie appartenant particulièrement à la période romaine. Cette poterie a été ramassée sur des emplacements de villas découverts dans la commune de Lasgraïsses et ses environs, emplacements que je vais essayer de décrire.

*Mais, d'avance, qu'il me soit permis de solliciter toute l'indulgence du lecteur : je n'ai pas cherché à donner à mon mémoire un cachet littéraire quelconque ; je me suis borné à rester dans la vérité la plus stricte et, si mon modeste travail mérite l'honneur d'être publié dans la *Revue du Tarn*, c'est par la sincérité, à défaut de tout autre prix, qu'il se recommande à la bienveillance du public. »*



Introduction de Julien Rigaud,
dans la *Revue du Tarn* de 1887

Notons que Alfred Caraven-Cachin – géologue et archéologue reconnu – avait publié, dans le *Journal du Tarn* des 4 et 15 juillet 1885, un article intitulé « *Le trésor de Lasgraïsses* », qui décrit le début des fouilles dans cette commune et les découvertes qui y ont été faites, d’abord fortuitement par les travaux de la terre, puis de manière plus scientifique. Il y est notamment question d’un torque et d’un brassard en or, de l’époque gauloise, qui, immortalisés par le photographe albigeois Aillaud, ont excité curiosité, intérêt, vocations et convoitises... Si le même journal expose régulièrement les conférences de M. Caraven-Cachin jusqu’en avril 1886, il n’est nullement question de notre instituteur.



Torque (collier rigide) et brassard en or découverts à Lasgraïsses (Toulouse, Musée Saint-Raymond)

M. Rigaud lui-même demeure bien modeste concernant ce qu’il présente au public. Et, par manque d’expérience, il semble effectivement que son travail pêche par bien des aspects, si l’on en croit l’article de Christophe Mendygral, « Bilan des prospections pédestres dans les communes de Labessière-Candeil et de Lasgraïsses (Tarn) », dans la revue *Archéologie tarnaise* n° 15 (CDAT, CAPA, 2013) : « *La description de Julien Rigaud (des assises d’un bâtiment gallo-romain) dans un article de la Revue du Tarn est fort instructive mais, modèle du genre, c’est un étalage de précisions dont à ce jour, faute de plan, il est bien compliqué de donner la moindre forme de cohérence. Les mesures sont données en "pas". Aucune indication directionnelle. Allusion est faite à ce qui pourrait être un four comme un hypocauste ou les deux. Jean Lautier reconnaît "une villa avec aire thermale" sur un espace de près d’un hectare en 1982.* »

En revanche, l’instituteur explique les raisons de ces recherches, et précise qu’il est « *secondé par (ses) jeunes élèves, dont la collaboration pour ces sortes de recherches est souvent très précieuse* ». Il ajoute par ailleurs que leur « *petit musée scolaire se trouve doté d’une assez belle collection [...]* ».

Pour ceux qui l’ignoreraient, le « musée scolaire » désigne les objets usuels servant à l’instituteur dans l’enseignement des « leçons de choses » (sciences physiques et naturelles), en complément des planches pédagogiques. C’est donc une collection d’objets, les uns naturels, les autres fabriqués, destinés à donner aux enfants des idées nettes sur ce qui les entoure. En ce qui concerne l’école de Lasgraïsses, les objets archéologiques y tiennent probablement la meilleure place (« *J’y ai trouvé (à La Borie Neuve) plusieurs poids en pyramide et une belle monnaie de la colonie de Nîmes aux effigies d’Auguste et Agrippa sur une face, et un crocodile sur l’autre. Cette médaille en bronze, fort bien conservée, figure dans la collection de mon musée scolaire.* »). Mais aucun rapport d’inspection n’est là pour en témoigner.



Monnaie telle que celle qui a été trouvée à Lasgraïsses

Dans sa conclusion, il indique : « *Je me propose de faire connaître, dans des articles postérieurs, le résultat de mes recherches. J'ose espérer qu'avec le puissant concours de mes honorables collègues, je pourrai, dans un avenir plus ou moins rapproché, arriver à tracer une carte archéologique du canton de Cadalen. De prime abord, ce but semble difficile à atteindre ; mais, comme je l'ai dit au commencement de ce travail, avec la collaboration toujours zélée de leurs élèves, les instituteurs peuvent beaucoup pour la science archéologique. S'ils veulent s'en donner la peine, non seulement, dans peu de temps, ils connaîtront des emplacements de constructions romaines, mais ils auront à leur disposition, portés par les enfants, des produits intéressants remontant à la période des débuts de l'humanité. [...]* Pour trouver, il faut des chercheurs, eh bien, j'engagerai vivement mes collègues du canton à chercher. D'avance, je suis sûr de les gagner à ma cause et j'ai le ferme espoir que, poursuivies avec patience et sagacité, leurs recherches seront récompensées par le succès ».

Lorsqu'il est muté à Lisle en 1891, M. Rigaud profite de la récente fondation d'une Bibliothèque populaire et d'un Musée cantonal (arrêté préfectoral du 1^{er} février 1890) pour y déposer quelques-uns de ses objets. Selon la *Revue du Tarn* de 1893, une vitrine contient « *une belle collection de haches polies découvertes à Lasgraïsses par M. Rigaud, instituteur à Lisle* ».

Il continue d'ailleurs à s'intéresser à Lasgraïsses, du moins pour mettre en forme ses précédentes découvertes. La même revue indique en effet, deux ans plus tard : « *Dans sa séance du 21 mai 1895, la Société archéologique du Midi a décerné diverses récompenses. Parmi les lauréats, nous remarquons le nom d'un de nos compatriotes, M. Julien Rigaud, instituteur à Lisle d'Albi, qui a obtenu une médaille de bronze pour un mémoire sur la commune de Lasgraïsses (Tarn), géographique et historique, avec dessins et photographies* ». Christophe Mendygral (op. cit.) mentionne ce mémoire, conservé à Toulouse, et qu'il déplore de n'avoir pu consulter.

La mutation de l'instituteur à Cadalen, en 1903, doit le rapprocher de l'un de ses buts annoncés : la réalisation d'une carte archéologique du canton. Cependant, après ses problèmes de santé et l'âge avançant, il est probable que ses ambitions ont été revues à la baisse. De cette période, nous ne possédons guère que les rapports de l'inspecteur primaire, qui sont peu loquaces : en 1908, on notera « *Bons exercices de dessin, variés et nombreux. M. Rigaud enseigne très bien cette matière et obtient de bons résultats* », talent probablement fort utile pour lui. Dix ans plus tard, un autre rapport indique que son musée scolaire est « *très complet* ».

Mais on peut parfois trouver des informations là où on s'y attend pas, en l'occurrence dans *Le Mémorial de Gaillac* du 1^{er} déc. 1906, qui rapporte le « *Comice agricole de l'arrondissement de Gaillac, Concours du 16 août 1906 à Cadalen* ». Car, à la rubrique « *Enseignement agricole* » (?), on découvre que la médaille d'argent est attribuée à « *M. Rigaud, instituteur public à Cadalen, pour sa monographie de la commune de Lagrave, avec l'espoir qu'il fera le même travail pour la commune de Cadalen* » (pour l'anecdote, notons que Mme Rigaud reçoit, dans le cadre de « *Plantes et fleurs* », une mention pour son jardin...). Ce travail ne semble mentionné nulle part, à moins que la monographie d'instituteur (datée de 1960) conservée dans la bibliothèque des AD81 ne soit sa reprise.

Malheureusement, on ne trouve plus ensuite aucune mention des activités de Julien Rigaud. Il faut attendre l'hommage posthume que lui rend la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn dans sa séance du 24 février 1933 pour apprendre quelques bribes supplémentaires : « *Le Président fait part à l'assemblée du décès tout récent de M. Rigaud, ancien instituteur et l'un des plus anciens membres de la Société. On n'oublie pas le zèle infatigable de cet excellent collègue en ce qui concerne la préhistoire*

et l'histoire de la région albigeoise, le classement parfait des archives communales qui lui furent confiées, en tant que secrétaire de mairie de Saint-Affrique, en particulier. Nul n'ignore, parmi les "anciens" tout au moins, le service qu'il rendit à la science du passé en contribuant à faciliter au musée de Toulouse l'acquisition d'un superbe torque gaulois, en or, trouvé dans un champ à Lagrave. » (n'y a-t-il pas là une confusion avec Lasgraïsses ?).

Le chanoine Farenc (« Les tailleurs de galets de Cadalen », *Revue du Tarn* 1957), écrit : « Enfin et surtout, un instituteur de Cadalen, M. Rigaud, qui professait un peu avant et pendant la guerre de 1914, demandait à ses élèves de lui chercher des outils préhistoriques de silex ou de quartz, et il donnait une récompense pour chaque quatre objets apportés. Il put ainsi obtenir une importante collection qui avait pour origines principales Le Bouy, Laganelle, Lasgounelles, Nareye, Montpeyrou. Malheureusement cette collection, qui existe encore dans des caisses cloutées, ne peut être consultée ».

Jean Lautier, recensant les premiers préhistoriens, indique à sa suite : « Instituteur à Lasgraïsses et à Cadalen, il fit de très intéressantes recherches dans ces deux communes. Lauréat de la Société Archéologique du Midi de la France, il publia dans la *Revue du Tarn* quelques articles concernant sa région, et en particulier les antiquités gallo-romaines des environs de Lasgraïsses. Rigaud s'intéressa à la préhistoire de la région, sans toutefois rien publier de conséquent. Ses élèves lui rapportaient quartz et silex taillés des terrasses du Tarn. Quatre outils donnaient droit à un livre ». Il conserve, pour Cadalen, un « Inventaire des matériaux de la collection Rigaud déposée au musée Toulouse-Lautrec à Albi ».

Christophe Mendygral se plaint, de son côté, de n'avoir pu consulter « la collection de son école au musée Toulouse-Lautrec », concernant Lasgraïsses. Et Julien Rigaud dit en 1887 avoir remis à Charles Thomas, pour le musée d'Albi, « la petite lance en bronze avec douille ».

Tous ces regrets sont-ils sur le point de disparaître ? Le récolement de son fonds archéologique, entrepris en 2023 par le Musée Toulouse-Lautrec, a donné lieu à une exposition, « *Quelle histoire ! 200 ans de collections !* », du 21 octobre 2023 au 21 janvier 2024.



Affiche et vernissage de l'exposition du Musée Toulouse-Lautrec, 2023 (© Musée Toulouse-Lautrec, Albi)

* * * * *

Plus tard, l'Héraultais Henri Prades (11 octobre 1920, Nébian – 11 mai 1989, Lattes), lui aussi instituteur et archéologue autodidacte, procède de la même manière, en demandant à ses élèves de lui apporter les objets d'allure ancienne qu'ils pourraient rencontrer au cours de leurs promenades. Le musée archéologique de Lattes porte son nom.